

## VOUS

**ENVIRONNEMENT** Katia, mère de quatre enfants, est experte dans la substitution des récipients en plastique aux composants toxiques.

# Ma vie sans bisphénol A

Par **ÉLIANE PATRIARCA**

**C**hasseuse de plastique : c'est le job que Katia C., 35 ans, institutrice en congé parental dans l'Hérault, s'est inventé. En 2009, elle venait d'avoir son quatrième enfant, Margaux, lorsqu'elle a découvert, en regardant un reportage, les suspicions qui entouraient le bisphénol A (BPA), un composé chimique perturbateur endocrinien utilisé dans la fabrication des biberons et de nombre de récipients alimentaires en plastique, mais aussi dans les résines époxy des boîtes de conserve et des canettes. Katia n'utilisait pas de biberons, allaitait Margaux comme elle l'avait fait pour sa fille aînée et ses deux fils, mais sa fibre verte s'est aussitôt enflammée.

«J'étais un peu Madame Plastique à la maison, reconnaît-elle. Vaisselle, pichets, gobelets, gourdes, boîtes et saladiers, tout était en plastique pour aider les petits à s'autonomiser.» Katia vide aussitôt ses placards : elle élimine impitoyablement tout ce qui est blanchi, ébréché, rayé ou déformé par la cuisson au micro-ondes, puisque le reportage a bien expliqué que le danger venait de la capacité du BPA à migrer du contenant au contenu, aliment ou boisson, notamment sous l'effet de la chaleur. Elle destine le reste à d'autres usages : écuelles pour le chat et le chien, doseur de lessive...

**PERLES.** La jeune maman se lance ensuite dans la quête de produits de substitution. Elle ne trouve rien qui lui convienne en France mais découvre les perles rares auprès de distributeurs américains et canadiens qui refusent de vendre à l'unité.

Katia se dote alors du statut d'autoentrepreneur et bâtit un site pour contacter les diffuseurs. «Au départ, dit-elle, c'était pour pouvoir passer des commandes pour moi. Mais je me suis prise au jeu.» Son site (1) s'étoffe et reçoit de plus en plus de visites et de commandes au fil des alertes qui se multiplient autour du bisphénol A. Jusqu'au mois d'octobre, où l'Assemblée nationale a voté l'interdiction de ce perturbateur endocrinien dans tout contenant alimentaire dès 2014. Katia, la pionnière, montre comment on peut éviter le BPA.

«Le verre est bien sûr le matériau idéal, dit-elle. Mais en tant que maman, je privilégie l'incassable, donc l'inox (ou acier inoxydable). Par exemple pour la nuit, je mets toujours une gourde sur la table de chevet des enfants. J'ai

trouvé des gourdes en inox et sans résine intérieure. Pour les repas, j'ai des verres et des assiettes en inox aussi. Pour la cuisine, j'ai remplacé toutes les boîtes en plastique par des boîtes ou bocaux en verre.»

Peu à peu, Katia en est venue à changer sa façon d'acheter – «je réutilise mes sachets en plastique pour acheter les légumes sur le marché ou je prends des filets en tissu» – et de cuisiner. «Je ne suis plus trop micro-ondes, surtout pas avec du plastique. Maintenant, je réchauffe ou je décongèle dans la casserole à feu doux.»

En cas de besoin, Katia dispose néanmoins de «boîtes en inox munies d'un couvercle en si-

**«Pour la cuisine, j'ai remplacé toutes les boîtes en plastique par des boîtes ou bocaux en verre.»**

**Katia**

licone qui se transforme en petit bol et peut être passé au micro-ondes pour réchauffer le plat.» Dans le four, elle n'utilise plus que des récipients en Pyrex.

«J'ai "oublié" les boîtes de conserve. J'achète des conserves en bocaux ou des légumes surgelés. Mais, surtout, je cuisine plus en achetant mes légumes au petit producteur voisin.» Pour ses enfants qui adorent boire à la paille, elle

a dégotté des pailles en inox, lavables à l'aide d'un petit goupillon et réutilisables. Elle est même intervenue dans le choix du traiteur qui alimente la cantine scolaire. «J'en ai trouvé un qui place les aliments froids dans des barquettes en plastique, évitant ainsi les nuisances liées au chauffage, et fournit à l'école de grands contenants en inox pour réchauffer les aliments.»

**SAVONS.** Pour les parents qui déjeunent sur leur lieu de travail, Katia a aussi redécouvert les vertus de la gamelle : des boîtes isothermes en inox pour maintenir le repas au chaud. Boîtes en inox aussi pour le goûter des enfants, ce qui, au passage, réduit les emballages plastique au profit d'une belle tranche de gâteau maison.

Dans la salle de bains, Katia utilise des brosses à dents en bois, des savons en pain, et des boîtes en verre ou des tubes métalliques pour les shampoings, crèmes et dentifrices. Reste un point noir, les jouets : «Même s'il existe de magnifiques jeux en bois pour les tout petits, difficile de trouver de quoi satisfaire sa plasticophobie au rayon des voitures et des Barbie...»

(1) [www.sans-BPA.com](http://www.sans-BPA.com)



A partir de 2014, le BPA devra être remplacé.

## Les industriels traînent des pieds

En finir avec le bisphénol A (BPA), une utopie ? Le 12 octobre, les députés ont voté l'interdiction de cette substance chimique dans les contenants alimentaires à partir de 2014. Quelques semaines auparavant, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) avait publié un rapport préconisant de réduire l'exposition à ce perturbateur endocrinien suspecté de graves effets toxiques pour la santé et la reproduction, même à faibles doses, notamment pour les populations les plus sensibles (femmes enceintes ou allaitantes, nourrissons, jeunes enfants). L'Anses avait aussi lancé un appel à contribution des industriels et distributeurs pour recueillir toute donnée sur des produits de substitution. Mais l'industrie a aussitôt jugé ces décisions prématurées et inapplicables. Pour l'Association nationale des industries alimentaires (Ania), «les substituts testés n'apportent pas la même satisfaction» que le bisphénol A. Jean-René Buisson, son président, assure que «les entreprises agroalimentaires se sont engagées dans la recherche, aux côtés de leurs fournisseurs d'emballages, d'outils d'évaluation toxicologiques des substituts, afin d'éviter de remplacer le BPA par une substance à l'innocuité défaillante». Mais, assure-t-il, «la substitution sera longue et coûteuse».

Même tonalité à l'Union des industries chimiques (UIC), qui juge dans un communiqué que «la substitution du

BPA n'est pas une démarche simple dans la mesure où son remplacement par une seule substance n'est techniquement pas envisageable aujourd'hui, en particulier dans les résines époxy au contact des aliments».

«Mauvaise foi», rétorque en substance le Réseau Environnement Santé (RES), qui regroupe chercheurs, médecins et militants qui revendiquent depuis 2009 l'interdiction du bisphénol A.

«Bien sûr que le BPA est très répandu mais, pour les utilisations alimentaires, il existe d'ores et déjà pléthore de substituts, affirme Yannick Vicaire, qui a rédigé pour le RES un guide des alternatives au BPA (1), à commencer par d'autres plastiques : polypropylène, polyéthylène, ou PET, le plastique utilisé pour les bouteilles d'eau. On peut surtout revenir à des matériaux sûrs comme le verre ou l'inox de bonne qualité.» Quant aux conserves, «il est vrai que c'est plus compliqué, mais il existe aux Etats-Unis des entreprises qui commercialisent déjà des boîtes de conserve tapissées d'email et sans BPA. D'autres industriels fabriquent des briques alimentaires sans BPA». Ce qui préoccupe plus Yannick Vicaire, c'est le bisphénol A que l'on trouve dans des ciments dentaires, dans les hanches de certains instruments à vent, dans les lentilles de contact ou dans les canalisations d'eau et dont on ignore l'effet sur la santé.

É. Pa.

(1) <http://reseau-environnement-sante.fr>

### CARNET DE SANTÉ

Par ÉRIC FAVEREAU

## Une avancée prometteuse pour les maladies auto-immunes

David Klatzmann est un chercheur élégant. Et il l'est à tout point de vue, bien connu pour ses magnifiques chemises comme pour son talent d'immunologiste. Au tout début des années 80, il avait été de l'équipe qui allait isoler le virus du sida, avant de montrer comment ce satané virus s'attaquait aux cellules de l'immunité, les fameuses CD4. Trente ans plus tard, le voilà de nouveau en pointe, avec un large sourire : «C'est génial, je ne plaisante pas, c'est une révolution thérapeutique.»

La semaine dernière, il a publié dans la très prestigieuse revue *The New England Journal of Medicine* (1) un article qui fait sensation sur le traitement des maladies auto-immunes. Qu'est-ce qu'une maladie auto-immune ? Ce sont des affections fréquentes que l'on définit par une autodestruction de tissus pourtant sains. L'organisme se met à fabriquer des cellules et des anticorps contre ses propres composants. C'est le cas du diabète de type 1 où les cellules du pancréas sont progressivement détruites, ou encore de la sclérose en plaques due à une autodestruction des gaines de myéline.

«L'histoire commence en 1995, nous raconte David Klatzmann, quand un scientifique japonais découvre un nouveau type de globules blancs, les lymphocytes T régulateurs, dont l'absence semble provoquer des maladies auto-immunes chez la souris.» Voyant cela, David Klatzmann généralise. Et fait l'hypothèse qu'une grande partie des maladies auto-immunes pourraient être caractérisées par des mécanismes immunologiques communs, et no-

tamment une insuffisance de ces lymphocytes T régulateurs. Il se dit qu'un traitement par un médicament, l'interleukine-2, pourrait normaliser ces lymphocytes. D'autant que d'autres chercheurs ont noté que des souris dénuées du gène de l'interleukine-2 souffraient, elles aussi, de maladies auto-immunes. Et si tout se tenait ? En 2004, David Klatzmann montre que les patients souffrant d'une forme rare de vascularité auto-immune associée à l'hépatite C présentent un déficit en T régulateurs. Peut-on faire régresser, alors, la vascularité (2) chez les malades atteints d'hépatite C résistante aux antiviraux, en augmentant les T régulateurs ?

Un essai est lancé : 10 malades atteints de la vascularité liée à l'hépatite C vont être traités grâce à des petites doses d'interleukine-2. Le résultat ? «Génial, époustouflant !» lâche David Klatzmann. «Chez tous les malades, on a assisté à une remontée spectaculaire des T régulateurs. Tous les malades sans exception ont répondu au traitement. Aucun effet secondaire notable n'a été observé.» Et il insiste : «Si nous sommes si enthousiastes, c'est surtout parce que nos travaux ouvrent une voie thérapeutique prometteuse dans toutes les maladies auto-immunes.» (2) Et il vient de lancer un essai sur le diabète de type 1. Résultats au printemps 2012. ◆

(1) «Regulatory T-Cell Responses to Low-Dose Interleukin-2 in HCV-Induced Vasculitis», signé entre autres par Patrice Cacoub et David Klatzmann.

(2) Maladies se traduisant par l'inflammation des parois des vaisseaux sanguins.

# 67%

C'est le pourcentage de Français qui feront des achats sur Internet pour Noël, selon un sondage TNS pour le site eBay. Avec, en première ligne, les femmes (76% se chargeront de ces emplettes). Si la très grande majorité des achats se fera depuis un ordinateur, 5% useront de leur mobile. A noter, eBay prévoit un pic des achats le dimanche 11 décembre avec plus de 1,22 million de visiteurs.

### CARNET

#### NAISSANCE

#### VALENTINE

Nous t'attendions et tu es parmi nous depuis dimanche. Bisou sur tes tout petits petons. Petite fée, sois la bienvenue. Paris - Garches - Rennes - Hondouville - Saint-Briac

#### DÉCÈS

#### Louis PESNOT

Il aimait le ciel, les images, le genre humain et Alexandre DUMAS. Il avait 30 ans et venait d'être papa. Dorothee, sa compagne, son grand-père, toute sa famille et ses amis lui rendront hommage au crématorium du Père-Lachaise, jeudi 8 décembre à 9h45. Ni fleurs, ni couronnes mais un don pour la recherche médicale.

Famille PESNOT-HERMANN-SPICQ  
21, rue Saint-Jacques  
91410 DOURDAN  
patrick.pesnot@orange.fr

#### M. Louis PESNOT



**Vous organisez un colloque, un séminaire, une conférence...**

**Contactez-nous**

**Réservations et insertions la veille de 9h à 11h**  
pour une parution le lendemain

Tarifs 2011 : 16 € TTC la ligne  
Forfait 10 lignes 150 € TTC  
pour une parution  
(15 € TTC la ligne supplémentaire)  
Abonnés et associations : -10%

**Tél. 01 40 10 52 45**  
**Fax. 01 40 10 52 35**

**Vous pouvez nous faire parvenir vos textes par e.mail :**  
[carnet-libe@amaurymedias.fr](mailto:carnet-libe@amaurymedias.fr)

La reproduction de nos petites annonces est interdite

**Le Carnet**  
Christiane Nouygues  
**01 40 10 52 45**

[carnet-libe@amaurymedias.fr](mailto:carnet-libe@amaurymedias.fr)

L'inox, comme le verre, est une saine alternative au plastique.

PHOTOS KATIA C.